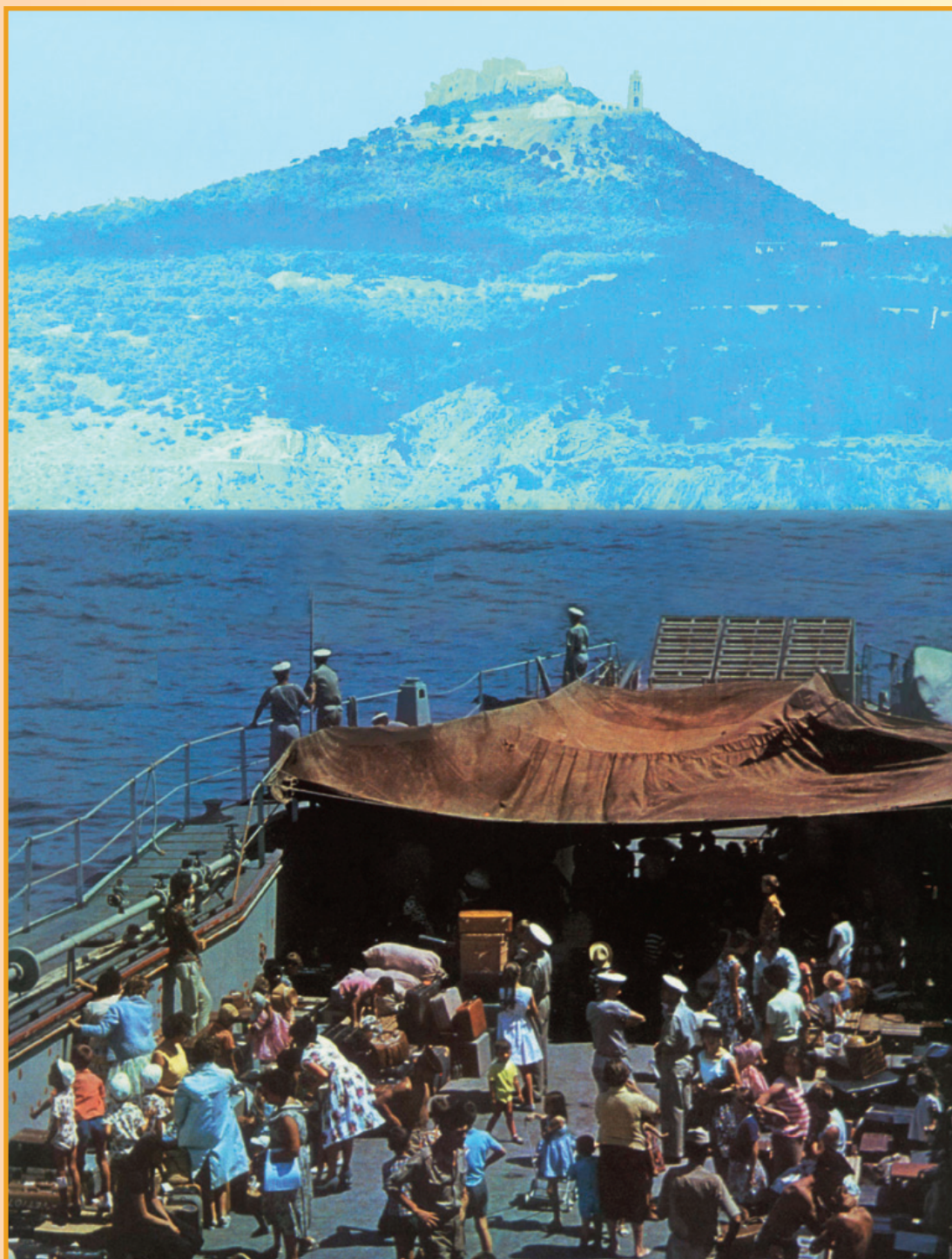


# L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

*«Tu peux sortir l'enfant du Pays... Tu ne sortiras jamais le Pays de l'enfant...»*

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) ou 15, rue des Alisiers (Tél. 05 61 39 87 20) - 31650 SAINT-ORENS  
16<sup>e</sup> année - N° 64 -- Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale - 3<sup>e</sup> trimestre 1998



**Été 1962 : Départ sans retour  
Tout là-haut Santa Cruz**

## Été 1962 : Départ sans retour

**T**rois nuits pour partir... C'est le titre d'une longue lettre de Rollande WESLING-BENICHOU que vous lirez page 3, 4 et 5. Le récit de ses trois dernières nuits vécues à la Senia, en juin 1962, après avoir pris le car à Saïda avec son mari et sa petite fille.

Sans presque le vouloir, en tout cas sans jamais se poser la question, l'Echo de Saïda s'est **toujours** voulu porteur d'amitié, de retrouvailles, de souvenirs de chacun pour notre bonheur à tous; et pour que nos enfants sachent ce que fut notre vie là-bas, aux jours heureux.

Jamais aucun de nous n'a témoigné du temps des épreuves, des drames, de la violence, de la peur, du départ.

**Jamais l'Echo de Saïda n'a abordé ce douloureux épisode de notre passé, sauf à travers des extraits de "Saïda... Blédi" dans lesquels notre ancien maire, Francis BAYLÉ, énumérait les attentats dont furent victimes un trop grand nombre d'amis Saïdéens de toutes confessions.**

**Jamais nous n'avons parlé ou fait parler des "événements"; terme "pudique" employé par les journalistes de l'époque, en mal de conscience ou mal intentionnés, pour occulter toutes les atrocités commises à notre égard. Que n'en font-ils pas de même aujourd'hui...!!**

Le temps a passé. Nous n'avons rien oublié et surtout pas la mort, les larmes, l'arrachement à notre pays natal. Est-ce le moment, **en ce mois de juin 1998, 36 ans après**, de dire, de lire, nos émotions, nos douleurs, nos révoltes ? **C'est à vous, chers amis Saïdéens d'en décider.** En ayant

conscience à la fois du poids de ces épreuves pour les générations qui les ont vécues, d'autant qu'on en connaît l'issue, mais aussi de leur brièveté par rapport à tant de jours heureux; les jours heureux dont nous pouvons nous souvenir, et ceux que nos parents et les parents de nos parents nous ont racontés. Faut-il donner aux uns et aux autres leur part comme nous le sentons, si nous le sentons.

**Nous respectons trop la douleur de tous ceux d'entre nous qui ont été les plus touchés durant cette sinistre période. Mais n'est-ce pas aussi rendre hommage à tous ces Saïdéens, victimes innocentes, et perpétuer leur souvenir à travers les vôtres ? A vous de nous le dire, à vous de nous l'écrire.**

Trois nuits pour partir. Et une vie pour reconstruire dans l'union, l'amitié, la solidarité, la fidélité. De quoi, **quand même**, être heureux et fiers.

*La Rédaction.*

### EXODE

De Jeanne TOLINOS née GIMENEZ

Comme un morne exilé du pays que j'aimais  
Pourchassé de la terre, qui fut notre pays  
Je pleure amèrement en prenant à regret  
La route sinueuse qui sans cesse dévie.

Au chaos de l'exode, que la frayeur agite  
Echappant au massacre journalier et sauvage  
En laissant tous nos biens sur la terre interdite  
Muni d'une simple valise, hélas ! Pour tout bagage.

Comme un agonisant je suis en d'autres terres  
Loin de ce ciel si bleu, J'ai souffert dans ma chair.  
Du soleil éclatant, aux rayons si ardents  
Ma jeunesse a fleuri, sous de si beaux printemps .

Je vois les amandiers, aux belles fleurs blanches et roses  
Le long des voies ferrées, tout près de la maison  
Annonce du renouveau de la belle saison  
Je songe à cette vie qui n'était guère morose.

Hélas tout a changé, de bien sombres nuages  
Emmenés par le vent ont semé la terreur  
Brisant l'amitié, ce fut soudain l'orage  
Et cet exode en masse a mutilé nos coeurs.



**Un bateau en partance durant ce terrible été 62. Un dernier regard sur ces rivages tant aimés.**

Un récit de Rollande BENICHOU-WESLING

**" C'était un matin d'été qui ressemblait aux autres. Le soleil déjà chaud lançait ses lames d'or au travers des persiennes.**

" Qu'ai-je fait en me réveillant ? peut-être suis-je allée dans la cuisine préparer rapidement le petit déjeuner ? L'appartement encore frais de la nuit nous renvoyait ses bruits familiers. Dans la salle à manger assombrie par les volets fermés, les deux buffets de chêne sentaient encore bon la cire. Je passais la main sur les portes ventrues, le bois me renvoya sa chaleur. Il me parlait des grands branle-bas des nettoyages de Pâques, de ma mère qui s'activait aidée d'Aïcha, notre Aïcha, des tapis secoués sur la terrasse, des costumes de mon père aérés et rafraîchis avec de l'eau et de l'ammoniaque, des napperons empesés et glissés sous les vases et les statuettes. J'ouvrais doucement un bahut... la vaisselle empilée semblait attendre quelque festin prometteur de rires. Les verres, complices, renvoyaient la lumière qui s'échappait des volets.

" Machinalement, je me suis dirigée vers la fenêtre pour faire vivre la maison en laissant entrer le soleil.

" C'est là, je crois, que je me suis vraiment réveillée. Pourquoi ouvrir les volets puisque nous allions partir, puisqu'ils étaient déjà partis, mes frères, mon père, ma mère ?

" Un bruit d'ablutions venant de la salle de bains acheva de me réveiller tout à fait. Ded s'était levé et je ne l'avais pas entendu. Pieds nus sur les tommettes rouges il s'ébrouait consciencieusement, comme s'il allait partir au Collège.

- A quelle heure exactement démarre le car ?

- A 9 heures précises.

- Je vais aller réveiller la petite et la faire manger.

" L'enfant dormait dans toute la rondeur de ses 18 mois.

- Viens mon petit oiseau voyageur, nous allons tra-

verser la mer, viens vite.

" La petite fille se laissait faire, docile, souriante. Quand elle fut prête je m'aperçus que son petit pyjama grenouillère était resté sur le lit refait rapidement.

" Posé ainsi il ressemblait à l'enveloppe vide d'un enfant sans tête et sans mains.

" Il restera là, toujours, pensais-je en refermant la porte.

" Pour atteindre la station de cars, il nous fallait prendre la grande avenue qui montait vers la place de la ville. La chaleur de ce matin de juin promettait de devenir intolérable.

" Dans les prochaines heures, l'ombre bleutée des mûriers qui bordaient l'avenue nous dispensait une douce fraîcheur.

**" Rien ne laissait supposer que ce pays vivait les dernières heures de l'occupation française, rien, si ce n'étaient plusieurs grands magasins dont les rideaux métalliques restaient résolument baissés et les volets des immeubles définitivement clos sur des appartements intacts.**

" Je me retournais une dernière fois pour apercevoir le balcon de mes parents : " - Tiens ! Pensais-je, j'aurais dû arroser les géraniums ! ". Ma mère en était si fière.

" La station de cars grouillait de bruits et d'agitations. Peu d'Arabes voyageurs. Nous eûmes du mal à nous frayer un passage parmi les valises, les sacs, les ballots.

**" Les visages tendus disaient le désarroi, " Je ne peux pas y croire ", le " Qu'avons-nous fait pour partir, comme ça, sans rien ? ".**

" Alors le terrible slogan diffusé par le FLN : " La valise ou le cercueil " me fit penser à Josette, mon amie, fiancée à un lieutenant du commando Georges, partie quelques mois plus tôt, fuyant la menace des fellagas.

" L'enfant pesait de plus en plus dans mes bras. Ded s'occupait de faire charger la valise sur le toit du car.

**" Enfin, au milieu des larmes, des " A bientôt, on va vous rejoindre ! ", le car s'ébranla dans un énorme ronronnement. Il longea les jardins de l'immense place de la Mairie amputée de son majestueux lion couché, transporté à Bonifacio par les Légionnaires...**

" Vite, vite, avant qu'il ne s'engage sur l'avenue de la Marine, j'écarquillais les yeux pour regarder encore et encore dans

l'espoir de voir ressurgir les fêtes indescriptibles, les orchestres de jazz, les danseurs de tango, de rhaps, de



Combien de fêtes, bals, concerts avons-nous vécus sur cette place que nous quittons à jamais en ce sinistre été 1962 ?

Un récit de Rollande BENICHO-WESLING Suite de la page 3

tcha-tcha, les baraques foraines, les feux d'artifice, les spectateurs assis sur des chaises transportées depuis la maison, les parades militaires, la visite du Gouverneur de l'Algérie NAEGELEN, la chorale du Collège sous la conduite de Monsieur BENAROUCHE qui chantait "Hans, Hans ich nochelor...", Ded parmi les garçons, moi dans le groupe des filles et enfin le départ des Légionnaires, le sentiment d'abandon, la panique insidieuse, la peur...

"Le car arrivait en bas de la marine et amorçait le virage vers la route de Nazereg.

"Au revoir ! Au revoir ! Je reviendrai, nous reviendrons, au revoir...". Je répétais ces mots en moi-même, comme une prière, à la manière d'une incantation.

"Je rangeais au fond de moi les dernières images de ce pays pour mieux les ressortir plus tard.

"Je ne sais plus comment nous sommes arrivés à l'aéroport d'Oran "la Senia", puisque logiquement le car nous déposait en plein centre ville, probablement avec un autre car.

"Le ciel avait pris une teinte plombée. Au loin, le port flambait. La foule trop dense débordait de l'aéroport pour s'étaler en files. **"Il faut faire la queue pour avoir un numéro, sans numéro vous ne pourrez pas prendre d'avion"** et docilement nous nous mimes à stationner.

**"Où avais-je déjà vu ces familles aux abois, chargées de bagages, d'objets précieux ?"**

"Où avais-je déjà vu cette détresse qui se reflétait dans les visages anxieux ou étonnés des enfants ? Ce même scénario : des militaires qui entourent une foule dans un grand espace clos; dans un film : "Le Vel d'hiv à Paris". Mais eux, là-bas, parlaient vers la mort. Nous, nous partions vers une autre vie. Les militaires étaient là pour nous protéger d'une attaque éventuelle.

**"Notre numéro était le 3700... ce qui voulait dire, bien sûr, que 3700 familles prendraient l'avion avant nous."**

"Nous fûmes propulsés dans la vaste salle de l'aéroport, gigantesque ruche, énorme marché persan, fourmilière... Nous ne nous entendions pas parler, étourdis par l'agitation, les cris qui dominaient tant bien que mal les appels lancés au micro.

**"Instinctivement, nous cherchions un endroit à même le sol où nous aurions pu attendre notre tour. Un petit espace libre contre un mur allait nous servir de salle d'attente."**

"Avions-nous mangé ce premier jour entre les valises, les cris, assis sur nos bagages ?

"Je me souviens vaguement d'un potage aux vermicelles préparé par La Croix Rouge et qui circulait dans des cuvettes en plastique. Le lait en poudre, l'eau d'Evian et les petits gâteaux secs que j'avais glissés dans mon sac de voyage furent les seuls repas de notre enfant.

"Pour arriver jusqu'aux toilettes, nous risquions de marcher sur une main, un pied ou un corps endormi. Les familles cloisonnaient leur territoire avec des valises.

**"La première nuit fut interminable. Des lits de camps avaient été distribués pour coucher les enfants. Le lit qui fut attribué à notre petite fille ne nous resta pas longtemps. Près de nous une femme éplorée, épuisée, s'écroula apparemment sans connaissance, nous l'installâmes vite sur cette couche de fortune. Elle devait y rester toute la nuit, nous ignorant volontairement et ne voulant pas voir le bébé couché à même le sol sur des vêtements empilés. Son malaise avait disparu quelques minutes après avoir été allongée sur le lit."**

"Je garde de cette première nuit quelques vagues impressions dominées par une grande angoisse qui ne cessait d'être alimentée par les lumières implacables des néons et la rumeur confuse faite de ronflements, de pleurs, de cris surgis de cauchemars.

J'entends encore cette femme hurlant dans son sommeil : "Mon fils ! mon fils ! Ils me l'ont tué !".

"Le matin nous retrouva assommés par l'insomnie avec un seul souci : celui de rester décent, propre... se battre pour arriver jusqu'aux lavabos des toilettes, préparer le biberon de la petite, aller le faire réchauffer, fouiller dans la valise pour trouver des vêtements de rechange.

"Le haut-parleur ne cessait, de diffuser des numéros : "3000...". Nous étions encore loin du départ.



Juin 62. La Senia ? Combien de Saïdéens dans ces files d'attentes ?

## Un récit de Rollande BENICHO-WESLING Suite de la page 4

" Est-ce dans l'après-midi que je vis Ded partir vers les toilettes et revenir avec un garçon que je connaissais bien : Robert DIPERI un voisin de ma tante, rue Varnier; il était accompagné de sa jeune épouse.

- " Venez avec nous, ne restez pas là, nous avons trouvé un endroit plus tranquille. Nous avons apporté des légumes de Saïda et nous allons faire une bonne soupe pour les enfants ! "

**" Je ne pourrai jamais oublier ces quelques mots dits très simplement. Ils nous réchauffèrent le cœur au point que des larmes me vinrent aux yeux.**

" Nous déménageâmes donc, mais pour cela il fallut traverser ce hall immense. Nous suivions nos envoyés du ciel, vaguement gênés par la chaleur et le soleil vers un petit bâtiment accolé à un hangar d'entretien d'avion. Des bureaux probablement transformés en salles d'accueil.

" Deux ou trois autres couples à peu près de notre âge s'activaient autour d'un petit réchaud à gaz de camping. Les uns épluchaient les légumes, les autres s'occupaient des bébés. Je fus émerveillée de constater combien ces compagnons contrairement à nous, étaient prévoyants, organisés, **animés surtout par un grand élan de solidarité, de partage.** Ce fut la soupe du pays, de chez nous, avec les légumes poussés sous le ciel de Saïda. Quelle joie et quel soulagement de faire manger nos enfants et prendre une douche.

**" La deuxième nuit fut une vraie nuit dans ces petits locaux où nous pouvions éteindre les lumières. Nous étions couchés toujours à même le sol.** Notre petite Carole pleurait d'angoisse et de nervosité. Pour qu'elle n'empêche pas les autres de dormir, je me suis promenée une bonne partie de la nuit dans le hangar-atelier. Un avion sans doute en panne profilait sa grosse masse sombre, en attendant des réparations qui ne viendront sans doute jamais. Je berçais l'enfant tout en arpentant la passerelle qui surplombait l'atelier. Une vague lueur passait par les vitres. Que faisais-je là dans la nuit ? J'avais l'impression de vivre un cauchemar... l'enfant a dû s'endormir vers le matin.

**" Nous fumes réveillés par les informations des haut-parleurs. Elles nous parvenaient très distinctement " - Les familles qui ont les numéros : 3670, ... 3680... 3700... sont priées de prendre la navette devant le hall de l'aéroport qui les transportera dans une salle d'attente "** En fait de salle d'attente ce n'était qu'un abri rectangulaire ouvert sur un côté. Des lits de camp étaient disposés côte à côte.

Nous nous installâmes tant bien que mal. La chaleur était accablante. Je ne me souviens pas de ce qui

nous fut distribué ce jour-là. Le lait en poudre et l'eau minérale restaient les seuls aliments précieux de notre enfant.

**" Les appels se multipliaient, des familles en cherchaient d'autres. Nous apprîmes que des avions étrangers étaient prêts à nous évacuer vers la France. Mais quand ? Nous l'ignorons.**

" Il fallait attendre, encore attendre. Vers le soir, nous sommes allés faire quelques pas devant ce hangar de transit. Nous ne pouvions nous éloigner, les militaires qui surveillaient l'aéroport nous le conseillaient fermement. Au loin, le port d'Oran brûlait toujours. Nous apercevions les énormes flammes et les paquets de fumées noires nous cachaient le soleil couchant.

**" Nous nous apprêtions à trouver le sommeil pour cette troisième nuit quand le haut-parleur nous engagea à nous diriger vers la salle d'embarquement.**

" Cette salle, la dernière de ces trois jours, ouverte sur la piste d'envol, nous permit de nous reposer sur des bancs installés comme dans une église dont l'autel aurait été un vaste rectangle ouvert toute la nuit. Une nuit troublée par le vrombissement des avions qui atterrirent et décollaient sans cesse.

La salle était vivement éclairée. Les passagers en attente ressemblaient à des élèves sages qui espèrent une suprême récompense :

**" Partir pour ne pas risquer de mourir "**



☛ Les adieux ... pour toujours. La photo parle d'elle-même, sans commentaires !!!

## “ Mon illustre inconnu ”

Par Guillemette de Sairigné.

*Enquête sur un père de légende - Editions Fayard  
322 pages - 125 Francs*

Guillemette de Sairigné a perdu son père alors qu'elle n'avait pas un an. Gabriel de Sairigné, l'un des premiers Français libres, compagnon de la Libération, héros de Bir-Hakeïm, est mort en Indochine à 35 ans. Il y combattait en tant que lieutenant-colonel de la Légion étrangère. Ce livre est la plus singulière et bouleversante enquête qui se puisse concevoir : celle d'une journaliste chevronnée partant - en Extrême-Orient, mais aussi dans les Vosges, dans sa Vendée natale, à Coëtquidan - sur les traces de son jeune père et reconstituant sa fière et belle figure à l'aide d'un puzzle d'impressions, d'images, de lettres, d'extraits de carnets.



Bien au-delà d'une biographie " Mon illustre inconnu " est un témoignage historique d'importance.

C'est aussi un roman de formation, retraçant la manière dont se constitue une personnalité d'exception, une histoire d'amour fou entre un homme et une femme que la mort, après deux ans de mariage ne réussira jamais à séparer. Une confession à mi-voix, enfin, celle d'une enfant privée de père qui, le cœur battant, voit son héros préféré redevenir au fil de l'enquête un homme de chair et de sang.

Pour ceux, qui de près ou de loin, ont envie de découvrir le destin exceptionnel du lieutenant-colonel de Sairigné, il faut absolument avoir lu ce livre, référencé, étayé de multiples témoignages obtenus « sur le terrain ».

**Tous les Saïdéens connaissaient et aimaient « leur » Caserne de la Légion étrangère, située sur les hauteurs de Saïda.**

**Le 28 avril 1948 elle prendra officiellement le nom de Caserne Brunet de Sairigné en hommage au plus jeune lieutenant-colonel de l'Armée Française, tué en Indochine quelques mois plus tôt. Son père, venu spécialement à Saïda pour cette inauguration, aura ces quelques mots quatorze ans plus tard, le 1er juillet 1962 : « Le gouvernement pavoise : il n'y a plus de question algérienne. Mais aujourd'hui la France perd un million de Français, un pays riche et le travail opiniâtre de cent trente deux années. Et, sur la Caserne de Saïda, le nom de notre famille sera effacé ».**

**Madame Guillemette de Sairigné a eu la gentillesse de nous dédicacer son livre en ces termes :**

**« A l'Amicale des Saïdéens en souvenir de cette Caserne qui portait à Saïda le nom glorieux de mon père et que toute notre famille gardait précieusement dans un petit coin de son cœur. Avec mon très amical souvenir ».**

## “ Le refus, une vie de femme ”

Par Andrée Montero

*aux Editions L'Harmattan*

Andrée Montero, présidente nationale du Cercle Algérieniste, écrivain dont l'œuvre a été couronnée de nombreux prix, nous avait fait l'honneur d'assister à notre dernier Rassemblement National à Toulouse en 1997.

Son dernier ouvrage « Le Refus, une Vie de Femme » paru dernièrement dans la collection « Ecritures » Aux Editions L'Harmattan, vient de se voir décerner le prix Crevaux, le 27 mai dernier, à l'UNESCO par la Société Géographique Humaine de Paris.

Avec « Le Cri Retenu », publié il y a quelques années, chez Africa Nostra, elle nous avait fait vivre avec force et émotion comment une vie pouvait basculer du jour au lendemain dans l'horreur et l'angoisse à la suite de la disparition d'un mari et d'un frère enlevés par les « rebelles ».

Aujourd'hui « Le refus, une vie de femme », son nouveau roman nous conduit sur les pas de Nine partie à la recherche de son Bastien, disparu dans les années cinquante en Argentine où il était allé acheter une hacienda.

Comment peut-on disparaître sans laisser de traces ?

Ce livre qui parle, à travers ses personnages, du grave problème de la lutte contre l'oubli des disparus, se lit tout d'une traite. Nous l'avons beaucoup aimé et nous vous le recommandons fortement.



## “ Du plus loin que je me souviens ”

Par Appolonia HOOR-SEGURA

*aux Editions Jean CURUTCHET - 64640 Helette.  
175 pages - 120 F + 20 F de port et emballage.*

**Note de la Rédaction :** Une amie saïdéenne, adhérente fidèle de l'Amicale, Mme Appolonia HOOR-SEGURA vient d'écrire un livre autobiographique " Du plus loin que je me souviens ".



Cet ouvrage est " plein " de Saïda, des Mâalifs, pendant ses années d'enfance, dans sa vie de jeune fille, de femme mariée, de mère. Il relate les années heureuses, puis les "évènements", son arrivée, sa vie et celle de sa famille en France.

Un véritable roman vécu, passionnant à lire que nous vous conseillons fortement.

**Note de l'Editeur :** " *Ecrivez, Appolonia, écrivez ! Votre vie, j'aurais aimé la vivre !* " lui conseilla un jour son médecin. Mettant à profit une période d'immobilisation forcée, l'auteur entreprend donc de remonter le cours du temps. Et de décrire pour ses enfants et ses petits-enfants la vie merveilleuse qui fut la sienne du temps de l'Algérie heureuse.

Une force de caractère peu commune, une joie de vivre permanente et un immense amour pour les siens, se dégagent de ce passionnant roman vécu.

## 1953 : Ramassage de blé...

• **De M. Morales Antoine** (ancien de la coopérative)  
- 69100 Villeurbanne

" A l'Amicale des Saïdéens : Je vous envoie une photo que j'ai retrouvée dans mes papiers. Elle date de 1953, lors du ramassage du Blé de la ferme Meissonnier à la Coopérative.

En convoi, escortés par les Gardes mobiles, de gauche à droite : M. Rico, Pierrot Soler, Antoine Morales et Allibert. Je vous transmets ce document pour l'insérer dans l'Echo de Saïda.

En espérant recevoir de vos nouvelles nous vous embrassons tous. Bien fort. Famille Morales."



Souvenir de 1953

## Les cloches de Saïda sonnent à Rouen

• **De Claude Almanza** - 63000 Clermont-Ferrand

" Bonjour! C'est un renouveau chaque fois que je parle, j'évoque ou observe notre vie à Saïda!

1- Réponse à Fernand Amsallem : sur la photo d'André Gerlier, je crois bien que le garçon assis au centre avec la main en visière au-dessus de son béret, c'était moi (Claude Almanza).

2- N°63, page 7, la photo : à l'Ecole Félix-Faure en 1939 : j'y retrouve ma première cheffaine de louveteaux : Mlle Fourquemin.

Page 13 - Ecole Félix-Faure : ce groupe d'amis si dynamique est très près du groupe scouts de France puisque formant une partie des chefs.

3- L'Echo de Saïda N°63 : magnifique cet envol de cloches de notre clocher ! mais savez-vous qu'elles sonnent toujours ? Mais dans le ciel de France ! Là-bas, à Rouen, sur la colline à l'est de la ville! Nos amis de cette région pourraient même en faire une photo, mais il faut aller dans le clocher ! Courage les « jeunes » !

4 - Parmi les infirmières qui m'ont soigné récemment j'y ai rencontré une belle-fille de notre camarade Martinez, d'Aïn-El-Hadjar, que j'ai connu au C.E.S. mais j'étais plus vieux donc dans d'autres classes ! Et nous avons parlé du pays qu'elle ne connaît que par ouïe dire et photos!

5- Merci à Monsieur et Madame Nicolas pour leur lettre à la plume. J'écris encore à la plume, mais aussi à la plume de ronde! C'est de la calligraphie. Mireille, nous était présentée, avant sa tétée à la récréation! (ces souvenirs seront écrits directement à Monsieur et Madame Nicolas, dès que je trouverai un moment et leur adresse).

Je souhaite bon essor à notre équipe de l'Echo de Saïda.

Un petit salut scout au louveteau Loulou qui était dans ma sizaine (les blancs) cheffaine Johner! J'étais toujours gentiment accueilli par sa maman ou son papa quand j'allais le voir à la maison.

Je salue bien amicalement tous les Saïdéens."

## On cherche une photo des années 39-40 ou 40-41

• **De Madame Thubé, née Rosette Garcia**

21500 Montlard

Amis et Amies Saïdéens bonjour,

Votre journal me procure toujours autant de plaisir et j'attends toujours avec impatience le prochain. Ceci dit, je demande si parmi toutes mes amies de classe du CM2, année 40-41, classe de Mme Aguado, il y en aurait une parmi elles qui ait une photo de cette année-là ou encore 39-40.

J'ai gardé un lointain souvenir de cette classe et de toutes les élèves, sans parler de Mme Aguado qui m'a beaucoup appris, tant sur le plan scolaire que sur le plan manuel, ce qui m'a beaucoup servi par la suite. Je sais qu'elle nous a quittés, mais je lui dis quand même « merci ». Sincères amitiés à tous les Saïdéens.

**Si vous voulez continuer à recevoir " l'Echo de Saïda ". Signalez-nous vos changements d'adresse, trop de bulletins de liaison nous reviennent avec la mention : " N'habite pas à l'adresse indiquée " et nous suspendons momentanément les envois en attendant la nouvelle adresse.**

## COTISATIONS

**Merci de régler votre cotisation en début d'année, vous facilitez le travail du Trésorier et vous évitez un rappel en fin d'année.**

• Réglez vos cotisations par chèque à l'ordre de :

**Amicale des Saïdéens :**

**13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens**

**Cotisation de base 80 F**

**minimum, soutien à volonté**

## Le Gaieté et... La Coupe du Monde !

*Notre ami Joseph MARTINEZ (Nîmes) nous a envoyé ces quelques photos du G.C.S., à l'époque où notre équipe, et lui, brillaient sur tous les stades d'Afrique du Nord.*



- En haut de gauche à droite : J. MARTINEZ (bras gauche) - SANCHEZ - DJELLOUL (goal) - CAMARA - LEBER - BAEZA
- Accroupis de gauche à droite : François PEREZ - KUPERS - BACOCO - DIEZ - E. GOMEZ

- En haut de gauche à droite : J. MARTINEZ (bras gauche) - E. LEBER - E. GALLAND (l'oncle) - E. TORRES (goal) - CAMARA - DIEZ.
- Accroupis de gauche à droite : François PEREZ - René NICOLAS - BACOCO - Francis ROCA - E. GOMEZ

- En 1939 à Alger contre l'A.S.S.E. en coupe d'Afrique du Nord. Dans un stade comble, le Gaieté l'emporte par 1 but à 0 grâce à sa défense de fer. On reconnaît sur la photo le gardien DJELLOUL qui bloque le ballon sous les regards anxieux de BEN ALLEL et d'Eugène LEBER à gauche.



- 1939 recon Alonz André



- L'équipe et les accompagnateurs lors du même match gagné contre l'A.S.S.E. à Alger. Debout de gauche à droite entre autres : M. HAMIDAT; x; René NICOLAS; Jo GUINDOS; Jo MARIN; CAMARA, Pierrot SOLER. En haut sur le car : Francis ROCA et E. PARDIES. Accroupis de gauche à droite : MAAMAR; Michel HERNANDEZ; BACOCO; BEN ALLEL; Alfred HERMOSILLA



- Debout de gauche à droite entre autres : Jo MARIN; CAMARA; x; Michel HERNANDEZ. En haut sur le car. Accroupis de gauche à droite : Francis TORRES; Michel HERMOSILLA



19. G.C.S. 1 ASSE 0 à Alger. On voit de gauche à droite : ... CASTELLANO - BEN ALLEL - ... SANCHEZ



... autres : DAMAS; PARDIES; Jo ... ANDEZ; Pierre SOLER; chauffeur ... droite : F. ROCA; MAAMAR; ... LLA; Joseph MARTINEZ

## Un banquet... pas pour tous

Le 14 octobre 1949, la ville de Saïda recevait la visite du Ministre Gouverneur général de l'Algérie M. E. NAEGELEN. Cérémonie officielle, visite de la ville, discours et grand banquet au Théâtre de Saïda avec toutes les autorités civiles et militaires. Un repas somptueux a en juger par le menu ci-dessous.

Quelques musiciens de l'A.M.S. avait été sollicités pour distraire les participants, et ils avaient obtenu un franc succès.

Mais le hic, c'est qu'ils n'avaient pas obtenu autre chose, et qu'à 15 heures de l'après-midi, ils jouaient toujours de la musique mais en se serrant la ceinture, car personne n'avait pensé à les nourrir.

Finalement, l'un d'eux se paya le culot d'aller faire un tour aux cuisines et comme le Héron de la fable de La Fontaine, il fut tout heureux et tout aise de rapporter à ses amis musiciens, non pas un limaçon, mais quelques petits morceaux de galantine de perdreau, vraiment juste pour calmer les crampes d'estomac.

Souvenir d'un musicien de l'A.M.S., Henri PAES.



Ville de Saïda

**BANQUET**

*offert à l'occasion de la visite de*

*Monsieur le Ministre Gouverneur Général de l'Algérie*


**M. E. NAEGELEN**

**MENU**

Saïda, le 14 Octobre 1949.



JAMBON D'YORK A LA ROSSINI

GALANTINE DE PERDREAU TRUFFE

BARQUETTES DE MÉROT A LA ROYALE

FONDS D'ARTICHAUTS A LA MAITRE D'HOTEL

DINDONNEAUX ROTIS

CŒURS DE LAITUE

FRIANDISES AUX AMANDES


PETITS FOURS PRINCIÈRE

CORBEILLE DE FRUITS

CHAMPAGNE

MOKA - LIQUEURS

CIGARES



- Menu du 14 octobre 1949, servi avec du :
- Selatna 1945
- Clos Saint-Antoine 1943
- Clos Faranah
- Coteaux de Mascara
- et aussi de l'eau minérale

## La Chasse à Saïda

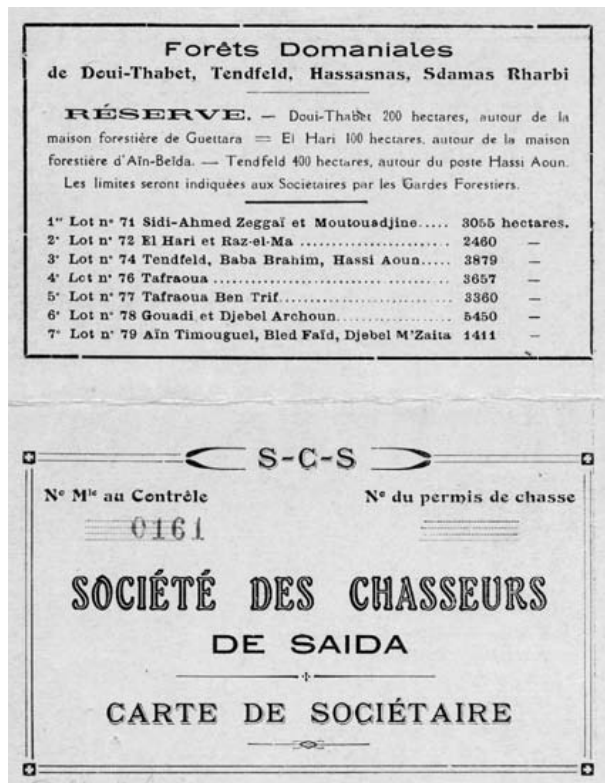
*Un paradis pour les chasseurs qui accouraient en masse, dès l'ouverture, de toute l'Oranie.*

### Deux générations de chasseurs

*Deux générations de chasseurs : l'histoire ne dit pas dans quelle équipe se trouvait la meilleure gâchette. Pour le casse-croûte et l'anisette chacun reconnaîtra les siens...!*

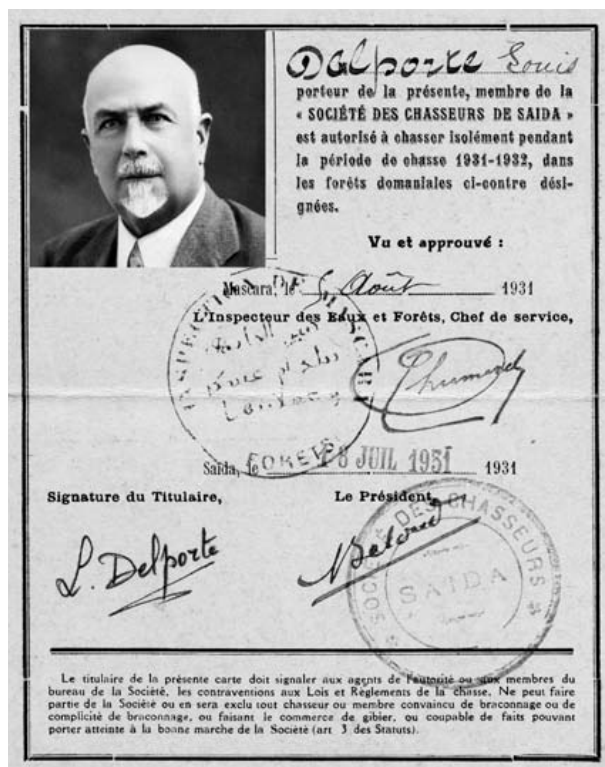


• Cliché de Daniel LALET (Toulouse). Accroupis de gauche à droite : MM. BORASSAT (Ciné Palace); Jean RIVAS; ZAMORA. Debout de gauche à droite : Albert LALET; x; x; Alfred VALDENNAIRE; Pierre MULLER



• Carte de chasse ayant appartenu au grand-père Arzewien (Arzew) Delporte de Francis (Sissis) et Loulou Baylé, en 1931.

Le Président de la Société des chasseurs de Saïda M. Beloud était le beau-frère de M. Jean Paes, père de notre ami Henri.



• Cliché de Joseph MARTINEZ (Nîmes). De gauche à droite : MM. THIRIAT; Claude MARIN; Guy MARIN; Joseph MARTINEZ; Robert VINCENT et Gaby RUBIO.

## La première cigarette

De Hyacinthe NAVARETTE

A proximité de la piscine de Saïda où je suis né, en Algérie, le vieux curé de la paroisse, Pierre FABRE, possédait un lopin de terre où il allait parfois jardiner. Etant tout gamin, j'avais servi, comme enfant de chœur la messe et les enterrements. Ce brave curé, déjà assez âgé, tout en rondeurs, le crâne dégarni, avait réussi à garder autour de lui cinq ou six enfants de chœur : il avait coutume de nous donner, après les enterrements, quelques sous que nous prenions chacun à notre tour, alignés contre le mur du logement qu'il occupait. Perchiche, son sacristain-carillonneur, veillait à ce que nous soyons toujours calmes, lui qui taquinait souvent un litre de vin rouge, entre deux sons de cloches. Nous détaillions ensuite à toutes jambes acheter des bonbons au bazar de Madame Thomas où trônait sur une étagère un très ancien spécimen des premiers phonographes à énorme pavillon " La Voix de Son Maître ".



**Le brave curé me dit un soir, après les vêpres:** " mon petit Hyacinthe, tu sais, tu peux aller manger des figues dans mon jardin près de la piscine, je suis sûr qu'elles doivent être assez mûres".

Semblable proposition me combla d'aise. Après avoir averti mes parents, je partis, tout heureux de pouvoir satisfaire mon envie de gamin. Aussitôt arrivé, je grimpai dans l'arbre tel un singe, tâtant du bout des doigts les figues de couleur verte, bien mûres, molles, qui commençaient à se dessécher. J'en ingurgitai longuement, plus qu'il n'en fallait pour apaiser mon envie transformée en gourmandise. De retour à la maison pour le repas de midi, je mangeai peu et pour cause ! Aussi, dès qu'il fallut s'allonger pour la sieste, j'acquiesçai sans rechigner, tout heureux d'essayer de digérer tranquillement les fruits du matin ! Je feignis aussi d'amorcer un semblant de sieste, car le cousin Alonzo travaillant à la ferme de ses parents, était venu nous rendre visite. Je crois qu'il avait cinq ou six ans de plus que moi (si mes souvenirs sont précis) ce qui ne l'empêchait pas de fumer. Moi, à peine âgé de neuf ou dix ans, je n'avais jamais essayé, car cela ne m'était jamais venu à l'esprit; de plus, l'occasion ne s'était jamais présentée. Je restai sage en attendant que mes parents occupant l'autre pièce à l'opposé de la mienne se soient endormis. Le moment venu, je rejoignis mon cousin et mes soeurs qui discutaient dans la chambre donnant sur la cour, au pied des remparts près de l'hôpital où nous habitons. Une fumée forte et piquante emplissait la pièce exigüe, dont on avait fermé les volets à cause de la chaleur.

**Déjà habitué à effectuer des travaux d'homme, mon cousin fumait, comme un homme, pour parfaire sans doute son image d'adulte en devenir.** S'adressant à moi, ironiquement, sûr de lui, il me lança : " Tu veux " tchouper " ? Hyacinthe? Seulement un coup". Il avait introduit dans son parler un mot que les gens originaires d'Algérie et de descendance espagnole prononçaient en le francisant. " Chupar " signifie sucer et il s'était exprimé de cette manière pour me demander si je voulais tirer une bouffée. Il ne connaissait sans doute pas d'autre mot

plus imagé! Je crois que je ne marquai pas d'hésitation et devant la remarque du cousin: " laisse-le " tchouper " une fois c'est tout ", les reproches de mes soeurs ne purent m'empêcher de prendre la " Bastos " le plus tranquillement possible, en la pinçant entre le pouce et l'index. J'aspirai une première fois et rejetai la fumée par le nez, en toussotant légèrement, comme un grand.

Mais, comme j'étais très jeune et surtout trop naïf, et que je voulais en outre épater tout le monde, mon cousin surtout, je continuai à tirer sur la cigarette. Je dus bientôt m'arrêter : j'avais mal au coeur, l'impression d'être ivre. Des sueurs froides perlèrent soudain sur mon front et mon teint subit en quelques secondes une transformation radicale: il passa du rose au blanc fade pour terminer au vert, au moment où je fus pris de vomissements terribles. La nicotine avait fait son oeuvre.... J'eus tout juste le temps de me traîner dans la cour, à proximité d'une grille bouchant le trou d'évacuation des eaux de pluie.

Evacuation, il y eut, ce jour - là, mais évacuations successives de toutes les figues savoureuses que j'avais ingurgitées le matin, installé dans le jardin du vieux curé, et que je n'avais pas eu le temps de digérer ! Mes soeurs s'empressèrent de m'éponger le front pour me rafraîchir et pour voir revenir mon teint normal, car ma figure verdâtre les avait affolées plus que de coutume.

**Lorsque mes parents émergèrent de leur profond sommeil, mes soeurs turent le déroulement de la sieste** et ma tentative de me mesurer aux " grands " car il fallait cacher à tout prix qu'elles avaient été témoin de la scène, sinon elles se seraient fait gronder. Rien ne transpira sur mon comportement durant la sieste, mais on ne put passer sous silence le fait d'avoir rendu toutes les belles figues du jardin du curé! Ma pauvre

mère, tout émue d'apprendre que son petit dernier avait tout vomi, me prit tendrement dans ses bras: "Tu vois, Hyacinthe, tu avais trop mangé de figues dans le jardin ce matin, comme un glouton, et c'est pour ça que tu ne les a pas digérées !"



**Je lui laissai croire que les figues étaient responsables de mes vomissements.** Ainsi commença un de mes premiers mensonges d'enfant.

Mes parents ignorèrent sans doute très longtemps que j'avais " tchoupé " une cigarette brune, une " Bastos " en essayant de " crâner " et en avalant la fumée. Depuis cette aventure, et il y a presque quarante ans de cela, je suis toujours resté sur cette impression du goût amer de la nicotine du tabac brun et supporte à peine la fumée de ce tabac. Il m'est arrivé de fumer, adulte, des cigarettes blondes, mais à la longue j'ai fini par être écoeuré.

**Aussi, quand je repense au vieux curé qui portait saintement son unique soutane noire toute râpée,** c'est avec émotion que je me rappelle son invitation et je me demande, parfois, si toutes ces figues n'ont pas été envoyées dans mon estomac par quelque action divine sans oublier, bien sûr, qu'elles avaient peut-être signé un pacte avec la nicotine... On dirait même que mon organisme s'est doté d'un système d'alarme que le trop plein de fumée actionne et qui m'interdit ainsi tout excès.

## Région Lyonnaise

### Couscous de printemps à Chavanoz : 200 fidèles au rendez-vous du 5 avril

**Extraits de la presse locale :** « L'Amicale des Saïdéens de la région Lyonnaise organise, chaque année, un couscous au printemps et une paella à l'automne. C'est l'occasion, surtout pour les plus anciens, de parler du passé et du pays de là-bas. Et ils veulent, à mesure, introduire les jeunes, dans l'esprit de famille.

Cet esprit de famille, Georges VASSEUR, lui était très attaché. Et la présidente, Mme AGUÉRA, avant de passer à table, a tenu à lui rendre hommage: c'est la première fois qu'il n'était pas là. Il nous a quittés brutalement. Il aimait ces rencontres, aidait les gens dans les dossiers administratifs, les dossiers de retraite. Une minute de silence a été respectée, pour Georges VASSEUR et Diégo EGÉA le président d'honneur.

Mme AGUÉRA a remercié de leur présence: MM. PISANI (représentant les Combattants du Rhône), SERER et COLENT (la Fédération des Rapatriés de Lyon), Mme SCHOLZEN (la Fédération des Rapatriés de Décines) M. DAL MOLIN (la municipalité de Chavanoz)...

Et le couscous préparé par les bénévoles de l'association a été beaucoup apprécié : Il y avait des familles de la région Lyonnaise, mais aussi pour l'occasion venues de Marseille, Besançon, Nîmes...

Toute l'équipe, autour de Mme AGUÉRA, a été vraiment heureuse de les accueillir, et leur donne rendez-vous pour la paella à l'automne. »



A table, autour du couscous

### 11 octobre 1998 : Paella d'automne à Chavanoz

L'équipe Lyonnaise de l'Amicale prépare déjà la traditionnelle Paella d'automne qui aura lieu le 11 octobre prochain, comme d'habitude à la Salle polyvalente de Chavanoz.

Les personnes qui le désirent pourront s'inscrire auprès de :

- Mme Marie-Rose VASSEUR. "Les cinq chemins" - 5, rue du Bugey - 38230 Chavanoz
- Mme Lucienne AGUERA. 124, avenue Edouard-Serres. 69150 Décines

## Région Midi-Pyrénées

L'Équipe toulousaine a organisé à Nailloux le 26 avril dernier, une journée où 121 Saïdéens se sont retrouvés avec joie autour d'une bonne table, dans un cadre agréable, près d'un magnifique lac.

Hélas, la pluie diluvienne et continue n'a pas permis de profiter de ce joli panorama. Mais bonne humeur et "tchatche" ont remplacé le "Soleil qui tombait en morceaux".



**Une vue très partielle de l'assistance, la pluie nous ayant empêché de faire une photo extérieure de tout le groupe.**

Merci, à tous les participants de cette sympathique journée saïdéenne, particulièrement à ceux qui sont venus de loin, de très loin même : Var, Côte d'Azur, Pyrénées Orientales, etc... rejoindre leurs amis de Midi-Pyrénées.

Un grand merci à notre ami à tous Georges GARRIGUES (que l'on reconnaîtra au premier plan sur la photo de la réunion d'Ollioules) qui

venu de loin, nous avait fait la surprise d'arriver avec son anisette, les fèves tendres de son jardin et le jambon de "son pays" pour un apéritif impromptu, mais ô combien sympathique.

Encore une belle journée de retrouvailles Saïdéennes qui ne manquait pas de soleil dans les cœurs à défaut de briller dehors ce jour-là.

Merci à tous et... à la prochaine.

*Le Bureau de l'Amicale.*

## Région Côte d'Azur

### Samedi 19 septembre 1998 : Réunion Gachouch à Cagnes-sur-Mer

A l'initiative du toujours dévoué et ami Georges GARRIGUES, la prochaine réunion " Gachouch " se déroulera, comme les fois précédentes, au camping du " Vallon rouge " à La Colle aux Loups, près de Cagnes-sur-Mer, le 19 septembre 1998.

• **Hébergement** : possibilité de coucher sur place à un prix très intéressant.

• **Date limite d'inscription** : 14 septembre 1998. Téléphoner chez Georges GARRIGUES au : 04.93.20.35.38

## Région Languedoc-Roussillon

### Réunion Régionale

Le repas du second trimestre 1998 a eu lieu, comme prévu, le dimanche 14 juin, à l'Auberge du Bérange.

Malgré la défection de nombreux adhérents régionaux, plus de soixante personnes ont apprécié l'accueil et le repas préparé par nos voisins de Mascara : Jeanine et Manu.

L'excellent Méchoui-Couscous a fait l'unanimité. L'ambiance, la convivialité, ont toujours resserré les rangs.



• Notre photo : Apéritif et "tchatche" avant d'attaquer le fameux "Méchoui-Couscous".

### Rassemblement national

Notre rassemblement national aura bien lieu les 23 et 24 mai 1999, à La Grande-Motte, près de Montpellier, au bord de la Méditerranée. Toutes et tous à vos agendas !!! Bloquez ces dates afin d'être disponibles pour vos amis saïdéens.

Les années passent ! Les occasions de se retrouver, tous et vraiment, vont se raréfier... Alors nous vous attendons.

## Région Var

### Réunion de Saïdéens à Ollioules le 17 mai 1998

Une soixantaine de Saïdéens a répondu à l'invitation lancée par l'équipe du Var qui proposait de se réunir pour déguster une choucroute.

Dès 10 h 30 les premiers arrivés sur les lieux du rendez-vous, à l'Hôtel-restaurant N. 8 en ce dimanche 17 mai 1998, ont attaqué la "tchatche" dans la joie des retrouvailles, sur la terrasse en bordure de l'établissement et sous un agréable soleil de printemps. La quasi totalité de l'effectif était atteinte à 11 h 30, lorsque les premières rasades d'anisette, de pastis, ou autres apéritifs et jus de fruit, ont commencé à accompagner la "kémia-charcuterie-cacahuètes-olives... comme là-bas" et tout ce petit monde a profité pleinement de cet instant apéro qui a tout de même



Pour cela, notre ami Claude BARRITAUD parle à votre cœur :

### Alors, tu viens dis ?

“- Alors, tu viens dis,  
- Alors, je viens où,  
- Au prochain rassemblement des Saïdéens, pardii !  
- Regarde, je traîne la patte, mes cheveux sont tout blancs, dans ma tête des fois ça se brouille.  
- Arrête ! Arrête ! Tu te souviens des concerts et des bals au Kiosque de l'Ecole, des bains à la piscine de Saïda ou d'Aïn-El-Hadjjar, de la fête de Camerone avec des lampions, des balades au Vieux Saïda, du Carrico (tu n'as jamais fait un carrico ?), de la toupie, des billes, des noyaux, des osselets, des soirées en été à jouer avec filles et garçons de ton quartier, des cigognes sur la Mairie, l'Eglise et la Mosquée; et le sirroco, tu te souviens quand on mettait les serpillières mouillées aux portes et aux fenêtres ? La neige l'hiver ?... Eh ! Dis-moi ? Et tes amours ? A Saïda tu n'as pas aimé ?  
- - Arrête ! Arrête ! Je me souviens de tout.  
- Alors, ta jeunesse (ce trésor qui contient tous les autres trésors), dis-moi, avec qui tu vas l'évoquer ta jeunesse ?  
- Avec mes amis de Saïda, pardii !  
- Alors ?  
- Alors, je viens !”

A La Grande-Motte. 1999 : C'est l'année de notre dernier Rassemblement de ce millénaire, à Montpellier.

Le Comité d'Organisation renouvelle sa demande concernant tous les documents (cartes postales, photos de monuments, films,...) qui serviront à une ou plusieurs animations, après exploitation et retour aux propriétaires.

Envois à : Alain CRACH - 7, rue de Anémones. 34000 Montpellier.

Merci d'avance

duré plus d'une heure.

C'est dans une chaude et joyeuse ambiance que la copieuse et savoureuse choucroute a été appréciée, arrosée comme il se doit de vins de pays ou de bière selon les goûts des convives. Digestion en petits groupes de discussion ou entre boulomanes férus de pétanque, les premiers départs n'ont débuté que vers 17 h 30.

Les plus accrochés, une bonne vingtaine, ont prolongé la réunion en acceptant la sympathique invitation faite par Jacqueline et Jean-Denis MARIN de terminer la kemia du matin et l'apéro dans leur villa sur les hauteurs d'Ollioules. Agréable moment dans la fraîcheur du soir tombant, avec une splendide vue sur la rade de Toulon, les collines et la côte envirognante, et en prime quelques histoires drôles racontées par quelques uns.

Retour au restaurant N.8 pour finir, avec une assiette anglaise, cette journée d'amitié qui a inspiré à chacun l'espoir que se renouvelleront souvent d'autres journées du même style.

• Nos photos : Les Saïdéens du Var... et d'ailleurs à l'heure de l'anisette pour débiter cette belle réunion d'Ollioules devenue maintenant rituelle.

## Grand Rassemblement familles SAEZ-GARCIA

Samedi 23 mai et dimanche 24 mai, week-end de l'Ascension, les familles Saëz, Garcia et alliés se sont retrouvées dans la maison familiale et rurale de Vézénobres près d'Alès (Gard).

Comme à Roland Garros, 3 têtes de série Saëz et 4 têtes de série Garcia (entre 72 ans et 88 ans) ont permis à leurs 110 descendants directs de se retrouver dans une ambiance chaleureuse, gaie et pleine d'émotion.

L'organisation parfaite de Frédérique Saëz et Lucien Bernard sera dure à battre.

Qui relèvera le défi pour permettre aux familles dispersées de se retrouver que pour le plaisir ?



• Famille SAEZ-GARCIA quatre générations réunies.

## Grand Rassemblement familles RODRIGUEZ

Les 30 et 31 mai 1998 à Cugnaux (31) se sont retrouvés 92 membres de la famille, venus d'horizons différents comme la Guadeloupe, la Réunion et des 4 coins de la France, pour fêter pour la deuxième fois les retrouvailles de cette grande lignée.

Devant le succès du 1er rassemblement qui a eu lieu en 1995, le nombre de participants a augmenté, certains cousins se sont retrouvés 50 ans après avoir quitté Saïda. Aussi, devant le contentement général, un rendez-vous a été pris pour dans 2 ans à Lyon, sous la Présidence de Manuel Marquez.

Chaque participant a reçu l'arbre généalogique de la Famille ascendants et descendants, où l'on a pu remonter jusqu'en 1820.

Les réjouissances se sont terminées par des parties de boules très disputées et remportées par une majorité de Lyonnais qui ont été détenteurs de 3 coupes que les Toulousains espèrent récupérer dans 2 ans.



• Une partie des 92 "Cousins" RODRIGUEZ.

## Etonnante Joséphine : Une centenaire de chez nous

Une lettre émouvante de Mme Bartholomé Marin, née Marinette Segura, annonçant à tous les amis Saïdéens de l'Amicale le centième anniversaire de sa maman :

" Les familles Segura, Marin, Hoor, Samper font part à tous les Saïdéens d'une heureuse nouvelle. Leur chère maman, belle-mère, grand-mère, arrière-grand-mère, Joséphine Segura déjà à l'honneur à la "Saïdite" de Hyères en 1995, vient de boucler... et quelle boucle... sa centième année le 15 avril 1998. Ce fut l'occasion d'une belle réunion familiale qui a fait son bonheur et celui de tous les siens autour d'elle ce jour-là."

La presse locale en a abondamment parlé dont voici quelques extraits :

"Le soleil et la bonne humeur étaient au rendez-vous pour célébrer comme il se doit l'anniversaire de l'une des plus anciennes Pradétanes d'adoption de la commune.

Née à Sidi Bel Abès, Joséphine Salinas rencontrera quelques années plus tard Joseph Segura. Elle l'épousera à Oujda, au Maroc. Ensemble, ils s'occuperont de leur exploitation agricole.

Le couple donnera naissance à cinq filles, Marie, Antoinette, Marceline, Yvonne et Emilie. Revenue en France en 1962, la famille Segura s'installe à La Garde, puis au Pradet en 1964.



• Joséphine SEGURA, entouré de ses cinq filles de gauche à droite : Marinette, Antoinette, Marcelline, Yvonne, Emilie

A 72 ans Joséphine perdra son époux et continuera seule son chemin.

Aujourd'hui, Joséphine vit chez l'une de ses filles. Pour souffler ses cent bougies, elle était entourée de ses cinq filles, dix petits-enfants et vingt-trois arrière-petits-enfants.

A cette occasion, la Mutualité sociale agricole a remis à Joséphine la médaille du mérite. Le docteur Noyer représentant du maire, a eu ces mots :

"Joséphine, elle nous étonnera toujours !" Toute l'assistance a ensuite levé son verre à Joséphine, cette femme, mère, grand-mère et arrière-grand-mère formidable."

L'Amicale adresse toutes ses félicitations et ses vœux affectueux à Joséphine Segura pour ses 100 ans et lui donne rendez-vous au prochain Rassemblement dans le Var.

Amis Saïdéens, soyez nombreux à lui témoigner votre affection par un petit mot à cette adresse :

Mme Joséphine SEGURA - chez Marinette MARIN - "Le Fragonard" Bât

B - Rue Victor Gelu Prolongée - 83100 Toulon

## Championne à cheval

Sandrine Leber, avec son cheval « Allure de Garrigue » vainqueur du Prix de la Ville d'Eguilles à Aix-en-Provence (11-97).

Fille de Eugène et petite-nièce de Eugène Leber, du G.C.S., elle brille depuis ses débuts en compétitions officielles dans la discipline de sauts d'obstacles avec de nombreuses places d'honneur : Vacquiers (31), Vigoulet Auzil (31), Saint-Gaudens, Aix Set Horse, Perpignan Canohès, Montpellier Gramon, Castres (82), Montauban (82).



Sandrine LEBER et Allure de Garrigue en pleine action

**Un grand bravo à Sandrine qui fait honneur à ses racines Saïdéennes pour ses nombreux succès et son palmarès déjà très important. Et tous nos compliments à son accompagnateur de père, notre ami Eugène Leber membre toujours dévoué de l'équipe toulousaine de l'Amicale.**

## Sports - Boxe : Un Saïdéen dévoué

Jean Rodriguez (*photo ci-contre*) originaire de la Région de Saïda « jette l'éponge ». Après 32 ans au service de la boxe, notre compatriote, entraîneur de la J.S.Cugnaux, grand club de la région toulousaine vient tout juste de mettre un terme à une carrière vouée au ring.

Boxeur amateur de 1964 à 1966, il a obtenu son diplôme d'état pour devenir en 1966, entraîneur de l'Emulation Nautique à Toulouse. Il est ensuite parti à Decazeville où il a participé à la création du B.C. Decazevillois. En 1971, avec son frère Félix, ils créent le Boxing Club Toulousain, puis en 1980 la section Boxe de la J.S.Cugnaise au sein de laquelle il s'est dépensé sans compter pendant 18 ans. Il a vécu de très grands moments de ce sport, le noble art. Il se retire laissant à son fils sa succession à l'entraînement du Club.

## Un Saïdéen honoré et décoré

Une centaine de membres de l'Amicale des Anciens du 45ème Régiment Saint-Martin à Montélimar autour du président de l'Association le Colonel Véziat et du chef de corps le Colonel Bouchaud.

Après avoir présenté ses vœux à l'Assemblée, félicitant les protagonistes, le Colonel Véziat a récompensé le Capitaine Grimaut et le major Aguera de la médaille d'argent de l'Amicale des anciens transmetteurs.

**Toutes les félicitations de l'Amicale et de tous les Saïdéens, honorés par la distinction dont vient de faire l'objet notre ami le « Major » Jean Aguera à Montélimar.**



Le Major AGUERA pendant la décoration (à droite)



**L'Amicale adresse toutes ses félicitations à ce grand meneur d'hommes dont la priorité a toujours été les jeunes.**

**Bravo à la famille Rodriguez pour le bel exemple qu'elle a toujours donné et qui honore toute la communauté Saïdéenne.**

## Naissances : ils sont arrivés

• CLAIRE née le 31 octobre 1997, à Fribourg-Bresgau (Alle-magne), arrière petite-fille de Germaine GIRARD née VALLIER, petite fille de Maurice GIRARD et fille de Pierre-Olivier et Margret GIRARD. 78000 Versailles.

• OCEANE née le 8 Janvier 1998, Toulon chez Brigitte CONDET et Emmanuel VALERINO, petite-fille de Georges CONDET (Oran) et Mme née SCHIANO DI LOMBO (Saïda) et de M. et Mme VALERINO Emmanuel (Oran-Marine)

• MARIE née le 8 février 1998 à Castres, au foyer de Christophe PIETRAVALLE et de Valérie née ERMOSILLA, petite fille de M. Joseph ERMOSILLA et de Mme née Michèle AVARO, et de Mme Monique PIETRAVALLE. 81100 Castres.

• M. et Mme SAÏMAN née AZENCOT Helyette ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit-fils DAVID au foyer de leurs enfants Michèle et Freddy à Paris, le 13 mars 1998.

• GODEFROY vous fait part de la naissance de son petit frère GAUTIER le 23 mars 1998, à Castelnaudary chez Philippe et Florence ROUDIERE née CONDET, petit fils de Georges et Josiane CONDET et de M. et Mme ROUVIERE Jean (Briançon). 83000 Toulon.

• CRYSTAL née le 12 mai 1998, à Tahiti, au foyer de Jean-Marc JULIA et Dominique née VILLARS, petite-fille de VILLARS Hervé et de Simone née GERMON. 31780 Castelnau.

• ROMAIN est heureux d'annoncer la naissance de sa petite sœur CAMILLE née le 14 mai

1998, au foyer de Christian et Corinne SEGRETO, petite fille de José et Nicole SOLER et 18ème arrière petit-enfant de Mme SOLER Carmen. 66000 Perpignan.

• BAPTISTE, né le 23 mai 1998, petit-fils de Gisèle et Emile GALLAND, au foyer de Marie-Lise GALLAND et Jean-Luc MARTINO. 83370 Saint-Aygulf

• Anne-Marie et Robert MARTINEZ ont la joie de vous faire part de la naissance de MATTHIEU, au foyer de leur fille Annabelle et de Thierry, le 25 mai 1998. 13680 Luynes.

• HUGO né le 28 mai 1998, à Antibes au foyer de René NICOLAS et Nelly BARONTINI, petit-fils de René NICOLAS (+) et de Micheline née ERMOSILLA. 06600 Antibes.

• PAUL, né le 12 juin 1998, à Toulouse, 10e petit-enfant de Loulou et Jacqueline BAYLÉ, au foyer de Nicole et Thierry BORDAS.

**Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.**

## Distinction

• Georges LOZANO, fils de M. et Mme LOZANO-LEBER Salvador et Camille vient d'être nommé par le Ministre de l'Education nationale : Chevalier dans l'ordre des palmes Académiques sur proposition du Ministre de la Défense. 31400 Toulouse.

**L'Amicale adresse ses plus sincères félicitations à l'heureux récipiendaire et à ses parents pour la distinction méritée qui honore toute la communauté Saïdéenne.**

## Changement d'adresse

• M. et Mme François FUSTER nous font part de leur nouvelle adresse : Résidence "Impératrice" - Bâtiment C3 - 49, avenue Reine Victoria - 64200 Biarritz - Tél. 05.59.03.01.08

• Mme Andrée MONTERO-VERDAN, présidente nationale du Cercle Algérieniste et membre de notre Amicale, a eu l'immense douleur de perdre récemment son fils, jeune et brillant notaire.

Au nom de tous les Saïdéens, l'Amicale lui présente ses biens sincères condoléances et l'assure de toute leur sympathie attristée.

## Décès : Ils nous ont quittés

• M. FOMBONNE Pierre décédé le 31 Décembre 1997, à Nice, de la part de sa fille Mme FOMBONNE Michelle et de toute sa famille. 06200 Nice.

• M. l'Abbé CRUCHON prêtre à Saïda dans les années 50, décédé le 31 Janvier 1998, de la part de L'abbé ESPIN Jean-Pierre.

• Mme CASES Odile née BERMEJO a le regret de faire part du décès de Son frère BERMEJO Eloi, anciennement tailleur Place du Marché à Saïda. 21800 Quetigny.

• M. LUTZ Bruno décédé le 2 Mars 1998, à Staffelacker saint - 20 8953 Dietikon (Suisse), à l'âge de 52 ans de la part de son épouse née Denise OJEDA (Ain-El-Hadjar) et de sa famille M.C. CLEENEWERCK-OJEDA. 78117 Chateaufort.

• M. AZOT Maurice décédé le 27 Mars 1998, à Lourdes à l'âge de 74 ans, de la part de son épouse Suzanne, de ses enfants et petits enfants et de ses frères et sœur Lucien, Zizou et Suzanne ALLOUCHE. 65100 Lourdes.

• M. CABRERA Victor décédé à Villeneuve de Marsan le 2 Avril 1998, à l'âge de 73 ans, de la part de son épouse née RICO Christiane et de toute sa famille. 40190 Villeneuve de Marsan.

• Mme BENMGHIRA Fortune décédée le 26 avril 1998, à Toulouse, à l'âge de 98 ans, de la part de Mlle Reine BENSOUSSAN et de toute sa famille. 31400 Toulouse.

• Mme TRAVERSE Louise née THIEDEY Yvonne décédée le 4 mai 1998, à Hyères à l'âge de 94 ans, de la part de toute sa famille.

• Mme PEREZ Maria née ONA décédée à Toulouse le 9 mai 1998, à l'âge de 79 ans, de la part de ses enfants Jean et Félix RODRIGUEZ et de toute sa famille. 31270 Cugnaux.

• Mme JUAN Lucien née SELVA Yvonne, décédée le 2 mai 1998, à Narbonne à l'âge de 68 ans, de la part de son époux, de ses enfants et de toute sa famille. 11100 Narbonne.

• Mme BAROLO Antoinette née HERRERO décédée à Bonifacio à l'âge de 82 ans de la part de ses enfants Mauricette, Marie-Jeanne, Alain et Philippe et de toute sa famille - MAINE - BAROLO. 20169 Bonifacio.

• M. TOUATI Emile, receveur des Postes en retraite, décédé le 9 mai 1998, à Bondy, de la part de Mme CAVALLARO née TOUATI Juliette-Régine.

• M. PROPSON Antoine, décédé le 6 juin 1998, à Marseille, à l'âge de 73 ans, de la part de toute sa famille. 13710 Fuveau.

**L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.**

## Cotisations

Nous remercions tous nos amis Saïdéens qui ont répondu à notre demande de règlement des cotisations depuis le début de l'année; grâce au soutien de tous ceux et celles qui ont accédé à notre demande, nous avons au 31 mai 98 collecté 80% du montant des cotisations perçues en 1997. Encore merci !

Comme chaque année, à l'automne nous enverrons aux retardataires un petit mot pour leur rappeler que l'Amicale a besoin de la solidarité de tous ses adhérents.

• Réglez vos cotisations par chèque à l'ordre de :

**Amicale des Saïdéens :**  
**13, rue des Acacias**  
**31650 Saint-Orens**

**Cotisation de base 80 F minimum,**  
**soutien à volonté**